

**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande  
**Band:** 1 (1863)  
**Heft:** 9

**Artikel:** Le Mexique  
**Autor:** [s.n.]  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-176557>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 03.04.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

peut s'en convaincre par les chiffres suivants qui sont officiels :

En 1845, les ateliers de cette ville produisaient 8695 montres en or, et 45,499 en argent.

En 1852, ils en étaient déjà arrivés à 19,419 montres en or, et 57,052 en argent.

L'année qui vient de se clore donne 87,966 montres en or et 166,511 en argent.

En appréciant à 120 fr. la valeur moyenne de la montre d'or et à 50 francs celle de la montre d'argent, c'est, en 1862, un capital de plus de 15 1/2 millions.

Nous devons dire aussi que la fabrique de Besançon tend à s'emparer du marché français; voici quelques chiffres pour le prouver :

En 1855, il fut expédié par le bureau de Besançon 24,028 montres d'or de provenance étrangère; ce nombre est tombé en 1862 à 8812, et les introductions par les autres bureaux de France ont subi également une progression décroissante.

La prospérité de la fabrique de Besançon est donc une des principales causes de décadence des fabriques de la Suisse française. Les horlogers du pays directement intéressés dans cette importante question devaient, il me semble, chacun en ce qui les concerne, rechercher les autres causes de stagnation locale de leur belle industrie.

L. DE B.

#### Société industrielle et commerciale

La société s'est réunie lundi dernier en assemblée générale. Elle a renouvelé son comité et nommé pour président M. Ruchonnet, avocat, dont tous les membres de la société ont pu apprécier le dévouement et le zèle.

La réception de nouveaux membres a augmenté de 14 le nombre des sociétaires qui se trouve ainsi porté à 120. Aucune démission n'a été envoyée.

M. Charton, président de la commission des cours, a fait un rapport sur ces derniers et a constaté leur bonne réussite; les élèves inscrits sont au nombre de 200; la plupart sont des apprentis de 16 à 18 ans; les autres appartiennent à la classe des commis et employés divers.

La séance a été particulièrement remplie par une discussion portant sur les moyens d'étendre l'action de la société dans tout le canton. Le comité devra présenter prochainement un rapport sur les mesures à prendre à cet égard, et nous aurons bientôt à insérer un appel à nos concitoyens, appel que nous leur recommandons d'avance de toutes nos forces.

G. B.

Il vient de se former à Neuchâtel une société cantonale sous la dénomination de *Société neuchâteloise pour l'avancement des sciences sociales*, qui a pour but l'étude des sciences sociales en vue de la bienfaisance et de la prospérité publiques. Elle cherchera à réaliser

ce but en instituant, par ses réunions de membres, des rapports fréquents et réguliers entre les personnes qui s'intéressent à ces questions; en provoquant l'étude de tel ou tel sujet, en publiant les travaux écrits de ses membres et en établissant un échange d'idées et de communications soit avec les correspondants qu'elle pourra avoir dans le canton, soit avec la Société d'utilité publique et les autres sociétés nationales ou étrangères, analogues de but et de tendance.

Le comité actuel se compose de MM. F. de Montmollin, *président*; J. Sandoz, *vice-président*; Desor, professeur; Alph. Petitpierre, ministre; Ayer, professeur; J. de Merveilleux, *secrétaire*; F. de Perregaux-Montmollin, *caissier*.

#### Le Mexique.

Nous avons vu que le Mexique, eu égard à ses productions, à sa végétation, est un pays dont on pourrait tirer d'immenses ressources. Malheureusement le Mexicain a conservé tous les défauts de la race espagnole: c'est la vanité greffée sur la paresse et l'indifférence; pourvu que son large chapeau de feutre ait de riches broderies, que sa veste de cuir soit ornée de brillants galons, que son pantalon soit garni d'une double rangée de boutons d'argent, que son cheval piaffe bien et que le pommeau de sa selle brille au soleil, c'est un homme heureux. La Mexicaine est oisive, indolente, d'une coquetterie effrénée; elle fume du matin au soir un nombre incroyable de cigarettes qu'elle roule avec une habileté toute castillane. C'est, du reste, une femme dévouée et susceptible des plus nobles sentiments; elle supporte avec courage le soleil brûlant, les fatigues d'une route affreuse, et remplace au besoin son compagnon dans ses plus rudes labeurs.

La seule population laborieuse est la population primitive; ce sont les Indiens (ainsi nommés par suite de l'erreur de Christophe Colomb, qui croyait avoir touché au continent indien). Habitant la campagne, et n'ayant pour abri qu'une misérable hutte, l'Indien cherche à tirer parti de la nature fertile qui l'entoure; mais encore est-il que, plein d'insouciance, d'indifférence pour la vie, il ne cultive que ce qu'il lui faut pour sa propre subsistance ou tout au plus ce que requiert la consommation des villes. Des hommes entreprenants, pour la plupart de race créole, exploitent loin des centres de population d'immenses terrains entourés de larges fossés où paissent en liberté des troupeaux dont quelques-uns comptent jusqu'à 50,000 têtes de bétail (taureaux, chevaux, mules). De grands espaces cultivés sont aussi enclavés dans la même propriété. Lorsque le propriétaire veut procéder à une vente, il s'y rend à cheval accompagné d'une nombreuse escorte et *lace* les taureaux qui lui paraissent les plus gras. Une fois l'animal pris dans le *lazzo*, le cavalier enrôle rapidement l'autre extrémité de la corde autour du pommeau de sa selle et lance son cheval en entraînant la victime.

Les principales industries du Mexique sont la pelleterie, la fabrication des cigares et l'orfèvrerie; cette dernière est assez importante dans les grandes villes de l'intérieur, telles que Puebla, Mexico, etc.

La religion est au Mexique ce qu'elle est en Espagne; les églises et les couvents y abondent. La population indienne a été fanatisée par les Franciscains, qui, sauf de rares exceptions, ont été les cruels instruments des premiers dominateurs.

La plupart des églises renferment de grands caveaux où se font aujourd'hui les sépultures; le véritable cimetière tend à disparaître du Mexique. A Vera-Cruz, par exemple, on a élevé dans l'ancien asile d'épaisses murailles où se trouvent creusés en forme de fours trois ou quatre étages de tombes; une couche de maçonnerie ferme l'entrée de ce singulier sépulchre et une simple plaque porte gravée l'inscription funèbre. Tel est le champ du repos de tant de soldats français moissonnés par la fièvre jaune qui règne dans quelques ports de mer, dans les vallées humides et exerce surtout ses ravages parmi les Européens non acclimatés.

---

### Horace Vernet.

Ce célèbre peintre, dont les journaux français viennent de nous annoncer la mort, est né à Paris le 30 juin 1789, d'une famille déjà illustre dans les arts; son père, peintre très-estimé, mort en 1836, fut son principal maître. Racheté deux fois du service militaire, en 1809 et 1815, le jeune Horace semblait avoir pour vocation de peindre les batailles auxquelles il ne prenait point part. Déjà en faveur à la cour impériale, il donna aux diverses expositions plusieurs tableaux commandés par Marie-Louise et le roi de Westphalie; le *Chien du régiment*, le *Cheval du trompette*, rendirent dès l'abord son nom populaire, et il fut décoré en 1814. En 1819, il peignit le *Massacre des Mamelouks*; ce tableau, dont la composition contrariait la vérité historique, souleva de vives critiques. Les batailles de *Jemmapes*, de *Valmy*, de *Montmirail*, la *Barrière de Clichy*, le *Soldat laboureur*, la *Dernière cartouche*, *Joseph Vernet attaché à son mât*, etc., furent exécutés de 1820 à 1825. Tous ces tableaux des batailles de l'Empire furent refusés par le jury de la Restauration; mais les applaudissements du public dédommagèrent Vernet de l'injustice des juges; son atelier fut encombré tous les jours par les adversaires du gouvernement. Cependant, jaloux de la protection ostensible accordée au peintre par le duc d'Orléans, le gouvernement chercha à le ramener à lui, en lui commandant divers tableaux. Horace Vernet, qui venait d'être nommé directeur de l'École de Rome, partit pour l'Italie. Il y étudia les maîtres du xvi<sup>e</sup> siècle et s'en inspira pour de nouvelles compositions dont plusieurs, envoyées aux expositions de 1829 à 1853, furent, les unes très-admirées, les autres très-maltraitées par la critique. De retour en

France, il exposa aux salons de 1836 quatre épisodes tirés des batailles d'*Iéna*, de *Friedland*, de *Wagram* et de *Fontenoy*. Peintre favori de la monarchie de juillet, il fut chargé par le roi de décorer de ses toiles toute la galerie de Constantine au musée de Versailles. Après avoir fait des voyages en Afrique et étudié des sujets sur les lieux mêmes, il commença son œuvre et l'acheva en six ans. Trois épisodes du *siège de Constantine*, l'*Attaque de la citadelle d'Anvers*, le *Bombardement de St-Jean d'Ulloa*, l'*Entrée en Belgique*, l'*Occupation d'Ancône*, etc., sont les principales scènes de cette véritable épopée. A la suite d'une brouille avec Louis-Philippe, Vernet partit pour la Russie, où il fut accueilli avec enthousiasme par l'empereur Nicolas qui, dit-on, alla jusqu'à lui demander des leçons de peinture. Rentré en France, il se réconcilia avec le roi, peignit la *Prise de la Smala* (1845), puis la *Bataille d'Isly* (1846), qui ont eu un succès populaire. Outre ces toiles historiques, Horace Vernet a peint plusieurs portraits, entr'autres ceux de Napoléon I<sup>er</sup>, de Louis-Philippe, et, plus récemment, celui de Napoléon III. A l'exposition de 1855, il a pu réunir quelques-unes de ses plus grandes toiles en y ajoutant le *portrait du maréchal Vaillant*, la *Messe au camp*<sup>1</sup>, et quelques autres. Le jury lui a décerné une des grandes médailles d'honneur.

Horace Vernet fut de tous les peintres français le plus actif et le plus fécond; voyageant sans cesse, travaillant jour et nuit, il a visité l'Europe et l'Afrique et dispersé partout la multitude de ses ouvrages. Il fut décoré de presque tous les ordres du monde, et son pinceau lui donna amplement la fortune. On vante sa bonté et l'on cite de lui un grand nombre de généreuses actions.

<sup>1</sup> La gravure de ce magnifique tableau est actuellement exposée dans les vitrines de M. Wenger, rue Neuve, à Lausanne.

Pour la rédaction : H. RENOU. L. MONNET.

---

## SOCIÉTÉ INDUSTRIELLE ET COMMERCIALE DU CANTON DE VAUD

Séance du 26 courant, à 8 1/2 du soir, au local habituel.

### ORDRE DU JOUR :

Question du traité de commerce avec la France.

Fin de la discussion du Rapport sur les besoins du commerce vaudois.

---

## POUR PARAÎTRE SUCCESSIVEMENT : L'ILLUSTRATION DES MISÉRABLES

COLLECTION DE 26 BELLES GRAVURES

pouvant se placer dans l'édition populaire à 20 cent. la livraison.

Prix : 25 centimes la gravure.

S'adresser chez M. Monnet, libraire, et chez l'éditeur, place de la Palud, 21.